

LE PROBLÈME DE L'EAU DANS LE SUD. — LA CITERNE DES IKOUNKA.

La circonscription d'Agadir-banlieue est limitée, au sud-est, par une ligne sensiblement parallèle sur 45 kilomètres, depuis son extrémité sud, aux crêtes des premiers escarpements de l'Anti-Atlas. Ces escarpements constituent ce que l'on appelle le « Dir ».

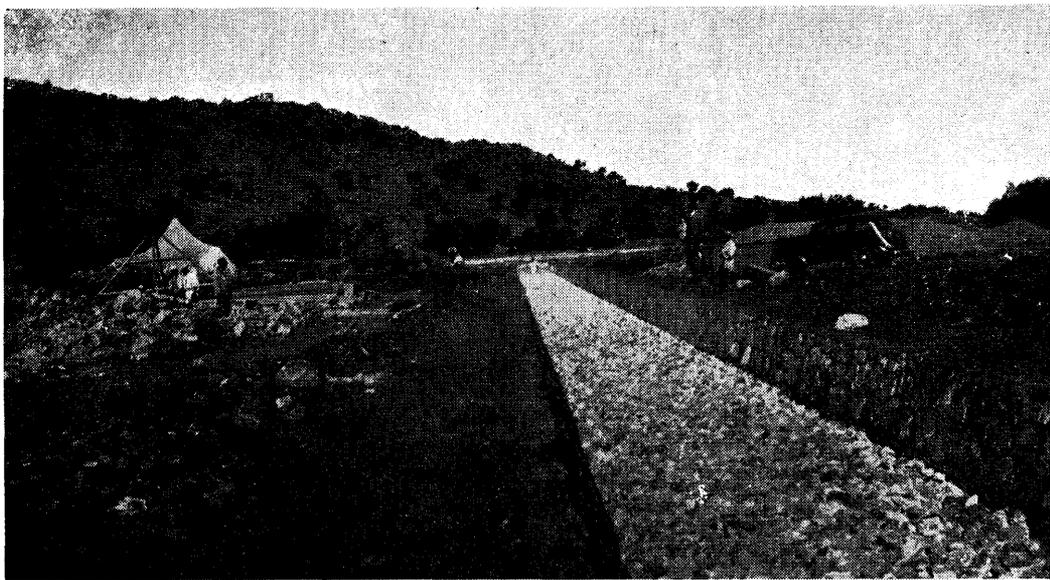
Sept fractions appartenant au commandement du caïd des Chtouka de l'est, y alignent leurs territoires en chapelet, accrochant leurs douars fortifiés plus ou moins haut sur les versants rocaillieux, et poussant leurs terres de culture, sur une profondeur moyenne de 10 kilomètres, vers la dépression du Sous, dans la plaine.

Une piste autocyclable allant de Taroudant vers Tiznit traverse successivement ces territoires,

longeant la base des escarpements. Une autre voie, très fréquentée et entretenue, coupe perpendiculairement cette direction au centre de la fraction des Ikounka, près de l'endroit où l'oued Takad s'est ouvert une large issue dans le massif, au lieu dit « Imi M'Qorn ». C'est la route d'Agadir vers les Aït Baha, Foum el Hassan, Tindouf et les étendues sahariennes.

Les sept fractions en bordure du Dir, et qui n'accèdent pas même à la crête, ne peuvent, d'une part, bénéficier des quelques points d'eau naturels dont est pourvu l'intérieur du vaste plateau bouleversé qu'est l'Anti-Atlas.

D'autre part, leurs terrains situés en plaine sont encore trop élevés sur le revers du grand synclinal dont l'oued Sous forme le fond à 40



Partie de la sèguia d'aménée. Le radier du fond n'est pas encore coulé.

kilomètres de là, pour qu'on puisse espérer atteindre, par des forages de profondeur normale, la nappe phréatique. Enfin, si les eaux de ruissellement, au cours des rares pluies annuelles, donnent naissance, à l'intérieur de l'Anti-Atlas, à des oueds qui trouvent leur exutoire dans les territoires desdites fractions, celles-ci ne sont pas outillées pour capter au passage ce volume d'eau considérable, déferlant dans la plaine à une très grande vitesse et à des époques imprévisibles, et disparaissant en quelques heures dans la masse perméable des terres.

Les indigènes se sont donc contentés de récupérer les eaux de pluie ruisselant sur les seules pentes du Dir, et ils les ont rassemblées dans des citernes individuelles ne dépassant pas 50 mètres cubes.

Malheureusement, la pluviométrie très réduite en ces régions n'assure pas tous les ans un approvisionnement normal à nos gens et à leurs troupeaux qui sont nombreux (11.500 individus, 25.000 animaux divers, pour les fractions des Ikounka, des Ida ou Menou et des Ida ou Garan. Ces deux dernières encadrant la première).

Aussi, au cours des années sèches, et sans parler des récoltes anéanties, le cheptel subit-il des pertes sensibles, et les gens eux-mêmes, privés de l'eau nécessaire à la boisson et à la cuisson des aliments, se voient-ils obligés d'aller se ravitailler au loin dans la plaine, aux puits creusés par les habitants des tribus voisines.

Ce ravitaillement ne va pas sans difficulté. Il nous oblige à une surveillance et à des interventions incessantes, pour empêcher que, les uns

poussés par l'incorruptible nécessité, et les autres par le sentiment de la propriété, n'aient recours à la violence.

Dans de pareilles conjonctures, il est normal que les populations du Dir acquièrent une certaine propension à l'expatriement. Nombreux sont les individus qui s'en vont grossir les effectifs des chômeurs et des miséreux errant de ville en ville et véhiculant souvent des maladies contagieuses.

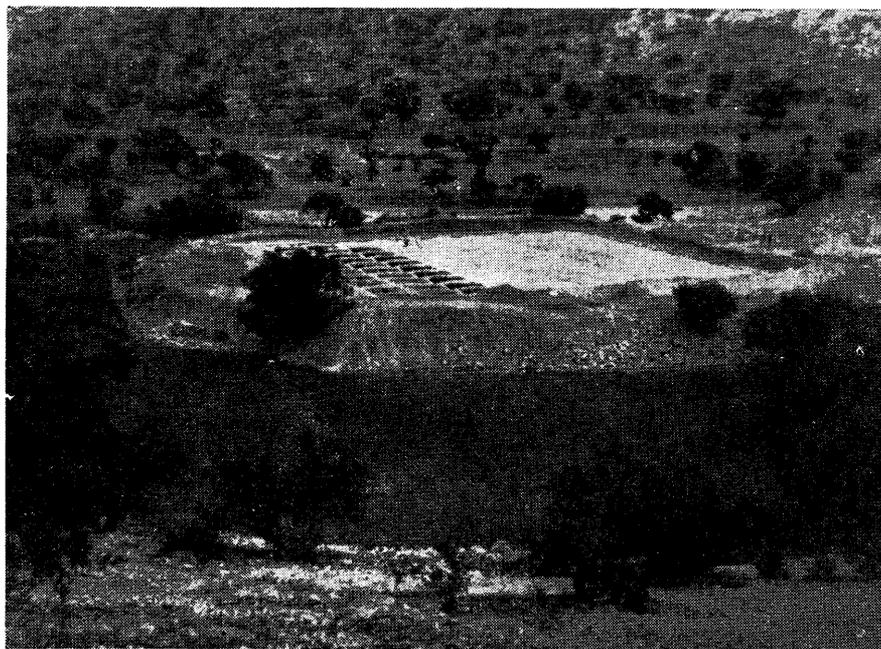
La critique de ces faits nous a conduits à envisager les moyens les plus propres à constituer des réserves d'eau susceptibles d'alimenter en cas de disette, tout au long du Dir, le plus grand nombre possible de foyers, cheptel compris, et de favoriser la fixation au sol des populations.

La citerne collective de très grande capacité, parce que susceptible d'emmagasiner dans un minimum de temps le plus gros volume d'eau

lors des crues fugaces issues du cœur de l'Anti-Atlas, nous est apparue d'un intérêt certain, et seule réalisable.

Elle présentait, en outre, sur les citernes individuelles et privées, l'avantage de constituer un élément susceptible — sous la surveillance des autorités — de rénover ces sentiments de responsabilité collective et d'entraide dont étaient animées autrefois les communautés berbères, et que la centralisation makhzen a peu à peu atrophiés.

En effet, si l'ingérence du pouvoir central substituant une saine administration à la fantaisie des collectivités, et subvenant d'autorité à tous les besoins réels et même virtuels des populations, a des avantages incontestés, et si de toutes façons cette ingérence est inéluctable, elle a cependant pour corollaire d'habituer les individus à une insouciance et à une imprévoyance totales, — à une désaffection des intérêts du clan



Vue générale de la citerne aux deux tiers couverte

familial de la fraction, de la tribu, les plongeant dans une apathie latente en face des moindres difficultés qu'autrefois, la tradition leur faisait un devoir de surmonter dans une coopération de tous les membres de la communauté.

La construction, puis l'utilisation de notre citerne collective, peuvent donc contribuer à réveiller l'esprit de solidarité et d'entreprise, et rétablir, sans heurt, cette contrainte morale de la tradition qui, basée sur l'indivision tant de la propriété mobilière ou immobilière, que des outils et des moyens de subsister, maintenait autrefois la cohésion entre les différents membres des foyers berbères, et fixait à leur sol les familles.

La topographie locale dont nous avons brièvement exposé les grandes lignes et la situation

démographique des fractions nous ont alors amenés à décider la création, en toute première urgence, d'une citerne de 5.000 mètres cubes, sur le territoire des Ikounka, au lieu dit « Imi M'Qorn » : débouché d'un oued important, centre de la région la plus peuplée et la plus passagère, et proche de la route qui favoriserait la surveillance et l'apport des matériaux (de l'eau de gâchage en particulier dont nous devons nous approvisionner à Biougra, à 20 km. de là).

La réalisation fut entreprise après que le service du génie rural nous eut fait connaître son adhésion et nous eut promis son aide technique et financière qui ne s'est pas démentie.

Sans cette collaboration intime des deux services : l'un apportant les matériaux spéciaux, l'expérience et la science de ses techniciens, l'au-

tre fournissant gratuitement la main-d'œuvre nécessaire, et assurant la surveillance de l'exécution, il eût été impossible de mener à bien une œuvre de cette envergure.

CARACTÉRISTIQUES

Capacité utilisable : 5.000 mètres cubes.

DIMENSIONS :

Plan : surface carrée, 41 mètres de côté y compris l'épaisseur des murs.

Coupe : profondeur utilisable, 3 m. 50.

NOMENCLATURE :

Radier : en béton cyclopéen de 0 m. 20 d'épaisseur faisant corps avec la semelle des murs. Pente, axée sur l'une des diagonales, de 0,001 par mètre. Lissé au coulage et parfait au lait de ciment.

Murs : en gros béton de 0 m. 80 d'épaisseur à la base, 0 m. 50 au sommet, complètement enterrés ; ils s'appuient sur les parois de la fouille et sont montés sur une semelle en béton cyclopéen de 0 m. 20 d'épaisseur incrustée de 0 m. 10 dans lesdites parois à la base.



Vue intérieure partielle de la citerne

Couverture : en béton sans armature, elle est constituée par cent coupes surbaissées à flèche de 0 m. 21, supportées par des arcs reposant sur 121 piliers disposés à 3 m. 80 l'un de l'autre.

Piliers : 121 piliers à section carrée de 0 m. 20 avec socle de 0 m. 80 de hauteur ; semelles et piliers en béton armé, sauf ceux qui, à l'extrémité des rangées d'arcs, s'appuient et font corps avec les murs de la citerne. 3 m. 80 d'intervalle entre piliers.

Entrée d'eau : ménagée au milieu de l'un des côtés de la citerne par deux regards percés au niveau inférieur des arcs ; regards protégés par une grille et fermés par une trappe mobile fonctionnant sous le poids du volume d'eau amené. Peut assurer un débit de 2.520 mètres cubes-

heure. Au fond de la citerne et sous l'entrée d'eau, un bassin d'amortissement de chute empêche la dégradation du radier.

Pompage : par pompe à diaphragme et balancier, dont la robustesse permet même l'aspiration des corps étrangers (gravier, boue).

Accès intérieur : par 4 regards, un à chaque angle, et une échelle en fer.

Éclairage intérieur : réalisé par cent pavés translucides répartis et scellés au sommet des coupes.

Protection : les dépressions entre les sommets des coupes de la couverture sont comblées par du mortier bâtard ; la citerne est entourée par trois rangées de fils de fer barbelés, tendus, 42 potelets en ciment armé.

Ouvrages auxiliaires.

1^{er} GROUPE. — a) *Séguia d'amenée* : prise dans l'oued Takad. Longueur : 350 mètres ; largeur au fond : 2 mètres, en superstructure maçonnée sur 105 mètres ; pente, 0 m. 00.

b) *Bassin de désensablage* : accolé à la citerne : 3 m. × 7 m.50.

c) *Déversoir de trop-plein et séguia* : longueur totale : 125 mètres ; largeur au fond : 2 mètres ; pente : 0 m. 02 par mètre.

2^e GROUPE. — a) *Barrage* : construit en pierres sèches en aval de la prise dans l'oued de la séguia d'amenée : longueur de rive à rive : 26

mètres ; hauteur au-dessus du fond d'oued : 2 m. 50 ; épaisseur à la base : 7 m. 50 ; au sommet : 3 m. 50.

b) *Canal de dérivation de l'oued* : chargé d'empêcher l'eau de crue de passer par-dessus le barrage — et en évacuant le trop-plein de maintenir un niveau convenable dans le bassin de retenue d'eau et dans la séguia d'amenée à la citerne — ; longueur : 140 mètres ; largeur au fond : 8 mètres ; pente : 0 m. 02 par mètre ; 4.200 mètres cubes de terre extraits.

3^e GROUPE. — Fontaine-abreuvoir en ciment, alimentée par la pompe à bras.

OLLOIX.

A. — MOUVEMENT DE LA PRODUCTION**1. — PRODUCTION AGRICOLE****LES PREMIERS RÉSULTATS OBTENUS****PAR L'OFFICE CHÉRIFIEN INTERPROFESSIONNEL DU BLÉ**

L'Office chérifien interprofessionnel du blé, créé en avril 1937, a pour objet d'assurer aux producteurs marocains des prix rémunérateurs et stables. Il tend à soustraire le blé aux fluctuations du marché libre.

L'inspiration du régime nouveau est, comme en France, d'ordre essentiellement professionnel. Il est fondé sur l'extension des organismes coopératifs, docks-silos et coopératives indigènes de blé. Les négociants en blé, après agrément, ont également la possibilité d'acheter et de stocker les blés.

Le conseil d'administration de l'Office a fixé le prix des blés tendres et durs le 11 juin 1937. Ces prix ont été modifiés le 11 septembre 1937, après application par la métropole des prix adoptés pour la campagne 1937-1938.

Blé tendre

La production marocaine assure en premier lieu le ravitaillement des minotiers du pays. L'excédent est exporté à destination de la France et de l'Algérie dans la limite d'un contingent annuel de 1.650.000 quintaux. Le prix fixé pour la minoterie locale est inférieur à celui des exportations contingentées. Le prix moyen est obtenu par le jeu d'un prélèvement compensateur à l'exportation dont le taux est égal à la différence entre le prix fixé pour la minoterie locale et la tarification française, déduction faite des frais d'approche. Ce prélèvement est ristourné à l'ensemble des producteurs, au prorata de leur récolte. Ainsi se trouve établi un taux de compensation, faisant bénéficier toute la production des avantages du contingent admissible en franchise des droits dans la métropole.

Le même procédé a été mis en œuvre lors du relèvement du prix en septembre dernier. Le prix de base Maroc n'a pas été modifié, mais les ventes à la minoterie ont été frappées d'un prélèvement compensateur à l'intérieur égal à la différence entre les deux tarifications.

Ce prélèvement est ristourné sous forme de complément du prix aux producteurs de plus de 75 quintaux. Pour les producteurs de moins de 75 quintaux,

dont les ventes ne peuvent être individualisées, une allocation égale au montant du tertib sur le blé tendre a été versée dans le courant du mois de novembre dernier. Cette disposition, adoptée par le conseil d'administration de l'Office chérifien du blé, fait ainsi bénéficier directement le producteur indigène d'une somme correspondant aux prélèvements compensateurs et comprenant le relèvement du prix de base consécutif à l'augmentation du prix du blé dans la métropole.

Le prix d'achat du blé par la minoterie est mensuellement augmenté d'une prime de conservation de 1 fr. 50 par quintal et par mois. Toutefois, il a été fait compensation de ces primes de conservation, afin de stabiliser le prix du kilo de pain, pour toute la campagne agricole. L'Office a pris également à sa charge les transports de blé et de farine afin d'éviter les incidences provenant des transports des régions excédentaires à destination des centres de consommation et, de ce fait, la même tarification a pu être adoptée toute l'année dans toutes les villes du Maroc.

Au mois de janvier 1938, l'activité de l'Office chérifien se présentait de la manière suivante en ce qui concerne le blé tendre :

| | | |
|------------------------------------|----------------|-----------|
| <i>Quantités commercialisées :</i> | | |
| Blés 1937 : Communs | 757.000 | |
| W. 150/175 | 173.000 | |
| W. 175 | 700.000 | |
| Blés 1936 : W. 175 | 23.000 | |
| | | 1.653.000 |
| <i>Quantités utilisées :</i> | | |
| Minoterie | 567.000 | |
| Exportation | 382.000 | |
| Divers | 20.000 | |
| | | 969.000 |
| | Reliquat | 684.000 |
| <i>Prévisions d'écoulement :</i> | | |
| Minoterie | 280.000 | |
| Exportation | 404.000 | |
| | | 684.000 |

La répartition finale pourra être de l'ordre suivant :

| | |
|-------------------|-----------|
| Minoterie | 847.000 |
| Exportation | 786.000 |
| Divers | 30.000 |
| | <hr/> |
| | 1.653.000 |

Blé dur

Les prix du début de la campagne ne constituaient qu'une limite inférieure applicable dans le cas où des apports massifs auraient eu une influence défavorable sur les cours.

Les ventes des producteurs indigènes ont été faites, sous le couvert de la consommation familiale, à des prix supérieurs au prix-limite.

De plus, les achats des coopératives indigènes ou des commerçants agréés ont été opérés, à partir du 2 août 1937, avec des majorations variant de 13 à 25 francs pour les qualités de blé dur répondant, après conditionnement, aussi bien aux demandes de la minoterie qu'à celles des sociétés indigènes de prévoyance, chargées de la constitution d'un stock de semences.

Pour éviter précisément que soit lésé le producteur indigène, le conseil d'administration de l'Office du blé a pris, au moment où se précisaient les conditions de négociation d'une récolte déficitaire, les mesures propres à faire bénéficier ce producteur de la hausse résultant du déséquilibre constaté entre la production et la consommation.

Le ravitaillement du pays en 1937 a nécessité l'importation de 150.000 quintaux de blés de Tunisie et d'Algérie et de 300.000 quintaux de blés canadiens.

Les blés d'Afrique du Nord ont été utilisés pour un premier approvisionnement de la minoterie, et le solde a été mis à la disposition des sociétés indigènes de prévoyance et affecté à des prêts de semence.

Les apports de blés durs du pays se font toujours sur les souks et halles aux grains des différentes régions ; mais les quantités ainsi mises en vente par les fellahs accusent actuellement un sensible fléchissement.

Les prix de vente à la consommation familiale restent stationnaires et oscillent entre 155 et 190 francs. Les minoteries ont pour la plupart (sauf Fès) fortement entamé leur premier stock de blés durs canadiens.

En ce qui concerne la situation de la minoterie au Maroc, celle-ci se présentait de la manière suivante pour la période du 15 juin au 31 décembre 1937 :

| | |
|---|-------------|
| Blés tendres entrés en minoterie | 521.041 qx. |
| Ventes de farines | 384.337 |
| Stocks en minoterie au 31 décembre | 118.151 |
| Blés durs entrés en minoterie | 123.914 |
| Ventes de semoules et farines | 89.909 |
| Stocks en minoterie au 31 décembre | 50.594 |

Pour le mois de décembre 1937 :

| | |
|---|------------|
| Ventes de farines de blé tendre | 68.938 qx. |
| Ventes de semoules et farines de blé dur .. | 34.810 |

Ces chiffres montrent, pour le semestre passé, un accroissement marqué de la consommation du blé tendre de l'ordre de 30 % et une réduction très importante de la consommation des produits du blé dur fabriqués par la minoterie industrielle, de l'ordre de 75 %.

Cette situation anormale est d'ailleurs en voie de rétablissement depuis que le ravitaillement en blé dur du pays est assuré ; les ventes de janvier 1938 le font apparaître nettement, bien que cette reprise n'ait relevé la consommation en blé dur qu'à 50 % environ de la normale.

LA PRODUCTION, LE COMMERCE ET LA CONSOMMATION DES CÉRÉALES AU MAROC DE 1927 à 1937 (en milliers de quintaux)

| ANNÉES | BLÉ TENDRE | | | BLÉ DUR | | | ORGE | | | MAIS | | | TOTAL DES 4 CÉRÉALES | | |
|--------------|------------|------|--------|---------|--------|--------|-------|--------|--------|-------|------|--------|----------------------|------|--------|
| | Prod. | Imp. | Expor. | Prod. | Imp. | Expor. | Prod. | Imp. | Expor. | Prod. | Imp. | Expor. | Prod. | Imp. | Expor. |
| 1927..... | 1.277 | 232 | 1.022 | 5.120 | 7.453 | 77 | 205 | 7.325 | 1.282 | 215 | 1 | 1.446 | 15.082 | 524 | 1.228 |
| 1928..... | 1.404 | 63 | 1.082 | 5.865 | 10.501 | 4 | 2.695 | 7.810 | 2.743 | 2 | 294 | 2.451 | 20.513 | 69 | 4.231 |
| 1929..... | 1.843 | (1) | 1.119 | 6.801 | 10.302 | 2 | 117 | 10.184 | 1.385 | » | 346 | 1.039 | 20.331 | 2 | 1.788 |
| 1930..... | 1.084 | » | 308 | 4.713 | 8.162 | 17 | 109 | 8.070 | 1.621 | » | 107 | 1.414 | 15.480 | 17 | 540 |
| 1931..... | 2.150 | » | 1.358 | 5.955 | 12.852 | 133 | 2.389 | 10.596 | 1.352 | 18 | 56 | 1.314 | 22.309 | 151 | 4.115 |
| 1932..... | 2.430 | » | 1.690 | 5.181 | 10.265 | 11 | 1.581 | 8.695 | 1.188 | 82 | 217 | 1.053 | 19.064 | 93 | 3.654 |
| 1933..... | 3.100 | » | 2.026 | 4.766 | 10.974 | (2) | 1.250 | 9.724 | 1.404 | 84 | 476 | 1.012 | 20.244 | 84 | 3.909 |
| 1934..... | 3.200 | » | 1.333 | 7.573 | 15.202 | » | 2.756 | 12.446 | 2.461 | (2) | 843 | 1.618 | 28.436 | » | 5.139 |
| 1935..... | 1.673 | » | 2.121 | 3.779 | 7.796 | » | 1.350 | 6.446 | 1.393 | » | 544 | 849 | 14.641 | » | 4.186 |
| 1936..... | 1.019 | » | 150 | 2.310 | 15.264 | » | 2.438 | 12.826 | 3.114 | » | 574 | 2.440 | 21.607 | 500 | 3.162 |
| Moyenne..... | 1.918 | 29 | 1.220 | 5.206 | 10.877 | 24 | 1.489 | 9.412 | 1.769 | 40 | 345 | 1.463 | 19.770 | 144 | 3.195 |
| 1937..... | 2.229 | » | » | 3.456 | 8.260 | » | » | » | 1.615 | » | » | » | 15.560 | » | » |

(1) L'importation des blés est interdite depuis 1929. (2) L'importation des céréales secondaires est interdite depuis 1933. (3) Les chiffres de la production concernant une campagne. Les chiffres d'exportation établis pour une année grégorienne, peuvent concerner deux récoltes.

LES AVANCES AUX COLONS MAROCAINS POUR LA CAMPAGNE 1937-1938.

Les commissions régionales chargées d'examiner les demandes de prêt d'ensemencement présentées par les colons, ont poursuivi leurs travaux dans le cadre des instructions générales qui leur avaient été données par la direction générale des finances du Protectorat. Le résultat de ces travaux peut se résumer dans les deux tableaux ci-après :

Prêts en nature distribués

| | RÉGIONS | | |
|------------------|-----------|--------------|-----------|
| | D'OUJDA | DE MARRAKECH | TOTAL |
| Blé tendre | 5.700 qx. | 525 qx. | 6.225 qx. |
| Blé dur | 525 | 550 | 1.075 |
| Orge | 3.000 | 1.600 | 4.600 |
| Avoine | 3.200 | 480 | 3.680 |
| Légumes secs .. | " | 177 | 177 |

Le prix d'achat total de ces grains s'établira aux environs de 2.500.000 francs.

Prêts en espèces

Le total des prêts en espèces distribués s'élève à près de 4 millions et demi de francs, savoir :

| | |
|-------------------------|-------------------------|
| Région d'Oujda | 250.000 francs |
| — de Taza | 25.000 — |
| — de Fès | 135.000 — |
| — de Meknès | 315.000 — |
| — de Port-Lyautey | 175.000 — |
| — de Rabat | 280.000 — |
| — de Casablanca | 1.700.000 — |
| — de Marrakech | 350.000 — |
| — de Mazagan | 710.000 — |
| — de Safi | 300.000 — |
| TOTAL | 4.240.000 francs |

En y ajoutant les prêts en nature d'orge de ration, les prêts consentis aux éleveurs soit en espèces, soit sous forme de rations de paille et de son mélassé, on arrive à un effort global de l'ordre de 7.500.000 francs pour les prêts d'automne.

Le financement en a été effectué sur la trésorerie de la Caisse fédérale de la mutualité et de la coopération agricole du Maroc.

Des prêts de désherbage et de moisson devant être ultérieurement distribués, la direction générale des finances est intervenue auprès de la Banque d'État du Maroc pour lui demander l'ouverture d'une fiche d'escompte dont le montant est destiné à permettre le financement de ces avances que la Caisse fédérale ne pourrait effectuer par ses propres moyens.

STATISTIQUES PAR CULTURE DES SURFACES ENSEMENCÉES ET DES PRODUCTIONS

| CULTURES | MOYENNES DES ANNÉES 1931 à 1935 | | ANNÉE 1936 | | ANNÉE 1937 | |
|------------------------------|------------------------------------|----------------------------|-------------------------|----------------------------|-------------------------|----------------------------|
| | Surfaces en hectares | Productions en quintaux | Surfaces en hectares | Productions en quintaux | Surfaces en hectares | Productions en quintaux |
| Blé dur | 916.253 | 5.451.310 | 975.662 | 2.310.019 | 831.631 | 3.456.904 |
| Blé tendre | 305.283 | 2.510.810 | 316.387 | 1.019.669 | 360.304 | 2.229.908 |
| Orge | 1.490.658 | 11.418.177 | 1.660.958 | 15.263.854 | 1.940.663 | 8.260.929 |
| Avoine | 26.810 | 225.296 | 32.537 | 192.695 | 42.433 | 394.580 |
| Seigle | 1.244 | 5.557 | 2.785 | 8.898 | 3.737 | 7.115 |
| Maïs | 368.464 | 1.561.744 | 454.952 | 3.013.751 | 453.372 | 1.615.406 |
| Sorgho | 100.068 | 388.686 | 143.910 | 701.117 | 128.199 | 351.233 |
| Mil | 8.904 | 34.855 | 17.384 | 92.629 | 20.605 | 50.855 |
| Alpiste | 9.516 | 51.241 | 10.561 | 52.853 | 22.117 | 86.436 |
| Fèves | 54.162 | 260.366 | 64.367 | 167.285 | 49.678 | 211.238 |
| Lentilles | 6.462 | 23.919 | 8.676 | 30.503 | 18.132 | 41.584 |
| Pois chiches | 34.836 | 140.673 | 36.622 | 191.301 | 46.527 | 132.379 |
| Petits pois | 16.677 | 89.070 | 26.284 | 150.508 | 30.739 | 201.914 |
| Fenugrec | 3.383 | 15.017 | 4.343 | 21.096 | 5.315 | 14.770 |
| Haricots | 767 | 2.543 | 919 | 2.971 | 1.030 | 2.601 |
| Lin | 19.861 | 101.368 | 17.237 | 96.007 | 23.246 | 101.220 |
| Coriandre | 8.797 | 40.674 | 6.545 | 64.917 | 9.271 | 43.247 |
| Cumin | 3.324 | 6.128 | 6.381 | 15.615 | 3.491 | 1.779 |
| Cultures maraîchères | 17.180 | | 19.281 | | 20.362 | |
| Cultures fourragères | 26.105 | | 39.293 | | 31.616 | |
| Cultures industrielles | 935 | | 4.090 | | 3.514 | |
| TOTAUX GÉNÉRAUX..... | 3.419.689 | | 3.849.574 | | 4.078.982(1) | |

(1) Dont 341.259 hectares ensemencés par les européens et 3.737.723 par les indigènes.

LE PROBLÈME VINICOLE MAROCAIN

I. — *Exposé du problème.*

Le vignoble européen du Maroc, avec 24.000 hectares de vignes en rapport actuellement, est en mesure de produire une moyenne annuelle de 800.000 hectolitres de vin.

Or, la consommation intérieure du pays atteint à peine 400.000 hectolitres. C'est donc un excédent moyen de 400.000 hectolitres, c'est-à-dire, sensiblement égal au volume consommé dans le pays, que le Maroc va être contraint de résorber chaque année.

L'expérience de ces dernières années démontre que l'exportation d'un tel excédent sur les marchés coloniaux ou étrangers est impossible. C'est ainsi qu'en 1936, le volume des sorties n'a pu atteindre 30.000 hectolitres que grâce à l'octroi d'une prime de 28 francs par hectolitre exporté.

II. — *La crise vinicole de 1935 à 1938.*

Jusqu'aux derniers mois de 1934, le Maroc n'a pas connu de crise viticole, ses vignes n'étant pas encore en état de productivité dans leur ensemble ; mais, après l'apparition de la récolte 1934 : 600.000 hectolitres, les cours subissent une baisse sensible qui, à l'approche des vendanges de 1935 (570.000 hl.) se transforme en une véritable débâcle, de nombreuses transactions se faisant sur la base de 25-30 francs et même 15 francs l'hectolitre, c'est-à-dire à un prix représentant à peine 25 % du prix de revient de la production.

De pressantes démarches sont faites par la Résidence générale auprès du Gouvernement, pour qu'à la faveur du régime des décrets-lois, un contingent d'alcool de vin soit accordé par la métropole aux viticulteurs marocains. Ces démarches ne peuvent aboutir en temps voulu avant la clôture de la période des décrets-lois (31 octobre 1936).

Le Maroc, s'inspirant de la législation française, procède alors (janvier 1936), au blocage de ses excédents : (180.000 hl.) par un texte qui impose aux producteurs de les faire disparaître par l'exportation, avant le 31 décembre 1936. Une prime de 28 francs par hectolitre est accordée aux vins exportés. (Sacrifice budgétaire de l'ordre de 5.000.000 de fr.)

Ces mesures, jointes aux perspectives d'une récolte très déficitaire en 1936, permettent la revalorisation progressive des cours intérieurs.

Les pourparlers avec la métropole sont repris ; M. Barthé fait un voyage d'études au Maroc (avril 1937) et déclare que, seule, une aide de la métropole peut sauver la viticulture marocaine ; mais que l'octroi de cette aide est subordonné à une organisation du marché intérieur calquée sur celle de la métropole.

Cette organisation est mise au point dans le premier semestre de l'année 1937 et, le 10 août 1937, est promulgué un arrêté viziriel formant statut de la viticulture. Ce texte :

a) Maintient l'interdiction de plantation de toutes nouvelles vignes ;

b) Renforce le contrôle des vins bloqués ;

c) Établit le principe de l'échelonnement de la vente des vins destinés au marché intérieur.

Pour permettre une application stricte de ces dispositions, l'arrêté viziriel du 10 août 1937 rend obligatoire, comme en France, l'établissement d'un titre de mouvement qui doit accompagner tout transport de vin.

Parallèlement, la Résidence générale reprend ses pourparlers avec la métropole et, s'inspirant des conclusions des travaux de la conférence économique de la France métropolitaine et d'outre-mer, demande l'octroi au Maroc d'un contingent en franchise de 250.000 hectolitres de vin et de 25.000 hectolitres de mistelles.

Une commission interministérielle, où sont représentés les différents départements intéressés (affaires étrangères, finances, économie nationale, agriculture, commerce), la commission des boissons de la chambre, les viticulteurs et les commerçants métropolitains, se réunit le 20 mai 1937 pour examiner la requête du Maroc. La commission est hostile à l'octroi d'un contingent de vin au Maroc qui nécessiterait le dépôt d'un projet de loi au Parlement ; par contre, elle estime qu'une aide immédiate doit être accordée à la viticulture marocaine par le truchement de la caisse annexe des alcools qui serait chargée d'acheter, aux prix pratiqués en France pour les alcools issus de la distillation obligatoire, les alcools provenant de la distillation des excédents de vins marocains. Depuis lors, ce vœu, émis à l'unanimité, repris par la commission des boissons de la Chambre des députés et sur lequel tous les services intéressés (y compris le service des alcools) ont donné leur accord, se heurte dans son application à l'opposition de la direction du contrôle public et des participations financières au ministère des finances.

III. — *Situation actuelle.*

La récolte de 1937, bien que médiocre (580.000 hl.), fait cependant apparaître un excédent de 175.000 hectolitres environ qui a été bloqué, soit 30 % de la production qui ne peut trouver d'utilisation à l'intérieur du Maroc. Grâce à l'organisation du marché intérieur et, notamment, à l'échelonnement, les viticulteurs vendent à l'heure actuelle les vins destinés au marché intérieur à un prix convenable ; 120 francs l'hectolitre (soit 11 fr. le degré contre 15 fr. 50 dans la métropole). Mais la résorption des excédents préoccupe vivement la production ; les cours à l'exportation atteignent à peine 50 francs l'hectolitre et sont surtout théoriques, les transactions étant de plus en plus rares.

(D'après le *Bulletin de la chambre d'agriculture de Rabat*.)

STATISTIQUES DES CULTURES FRUITIÈRES. — Campagne 1936-1937.
Progression de 1931 à 1937.

| CULTURES | MOYENNE (1931-1935) | ANNÉE 1936 | ANNÉE 1937 |
|--|------------------------|------------|------------|
| Vignes indigènes (en pieds) | 16.457.434 | 18.569.479 | 20.070.043 |
| Vignes européennes (en hectares) | 19.639 | 25.197 | 23.966 |
| Oliviers (en pieds) | 6.483.816 | 7.400.844 | 7.656.526 |
| Palmiers (en pieds) | 673.250 | 895.664 | 1.046.991 |
| Amandiers (en pieds) | 3.130.270 | 3.759.456 | 4.353.799 |
| Orangers-citronniers (en pieds) | 641.417 | 1.110.818 | 1.339.262 |
| Cerisiers-noyers (en pieds) | 265.806 | 190.415 | 193.795 |
| Grenadiers (en pieds) | 460.523 | 498.818 | 521.106 |
| Figuiers et autres arbres (en pieds) | 5.669.213 | 6.468.520 | 7.096.859 |

L'INDUSTRIE LAITIÈRE AU MAROC

Un troupeau de race schwytz a été récemment constitué au Maroc à la station expérimentale de Sidi-Slimane ; l'expérimentation va être entreprise au centre des périmètres irrigués créés ces dernières années à la faveur du barrage d'El-Kansera. Elle vient compléter, dans le domaine zootechnique, le programme de valorisation des lots qui étaient plus spécialement orientés vers l'arboriculture.

Il ne faut pas oublier, en effet, que les terres livrées à une production intensive, d'une part, et lavées par les eaux d'irrigation, s'appauvrissent rapidement si on ne leur apporte des éléments fertilisants, indispensables et entre autres l'humus qui ne peut être produit que par le fumier animal.

C'est pourquoi, il est indispensable, en terre irriguée plus encore que sur toute autre exploitation agricole d'allier harmonieusement la production animale et la production végétale. L'abondance de l'eau et la douceur du climat permettent d'ailleurs d'obtenir en toute saison un fourrage vert qui constitue le meilleur élément de la ration de la vache laitière.

Par ailleurs, le Maroc offre un débouché immédiat et très important aux produits de laiterie, si on en juge par l'importance des quantités considérables de laits, de beurres et de fromages importés. La valeur de ces importations se chiffre annuellement à 25.000.000 de francs, correspondant à 50.000.000 de litres de lait naturel, soit la production de 20.000 vaches laitières de race importée.

La création de troupeaux laitiers doit donc compléter l'équipement des périmètres irrigués et en augmenter la valeur. Elle permettra aussi le départ d'un mouvement commercial et industriel nouveau : celui du lait et des produits laitiers, profitable aux producteurs et aux consommateurs marocains.

Parmi les diverses activités rurales, la production du lait et de ses dérivés est appelée, dans certaines régions, à occuper une première place par l'importance des recettes qu'elle permet, par les facilités de trésorerie qu'elle procure et par la certitude des débouchés dont elle dispose.

STATISTIQUES DES ANIMAUX. — Campagne 1936-1937.

| DÉSIGNATION | INDIGÈNES | EUROPÉENS | TOTAL |
|-------------------------|------------|-----------|------------|
| Chameaux adultes | 145.153 | 721 | 145.854 |
| Chameaux jeunes | 12.661 | 135 | 12.796 |
| Chevaux | 70.945 | 6.353 | 77.298 |
| Juments | 128.533 | 4.479 | 133.012 |
| Mulets | 129.041 | 11.898 | 140.939 |
| Anes | 725.033 | 3.934 | 728.967 |
| Bœufs et vaches | 1.523.044 | 69.324 | 1.592.368 |
| Veaux et génisses | 410.408 | 23.037 | 433.445 |
| Moutons | 10.077.736 | 295.082 | 10.372.818 |
| Chèvres | 6.228.784 | 47.017 | 6.275.801 |
| Porcs | 370 | 56.303 | 56.673 |

**Relevé des principaux produits contrôlés par l'O.C.E. à l'exportation
pendant le 1^{er} trimestre 1938.**

| PRODUITS CONTRÔLÉS à l'exportation | UNITÉS | JANVIER | FÉVRIER | MARS | QUANTITÉS totales contrôlées pendant le 1 ^{er} trimestre 1938 |
|---------------------------------------|-----------------|-----------|------------|------------|---|
| Blé tendre | Quintaux | 61.169,28 | 112.703,37 | 108.921,18 | 282.793,83 |
| Blé dur | » | 2,00 | » | » | 2,00 |
| Maïs | » | 10,00 | 3,00 | » | 13,00 |
| Orge | » | 100,00 | 100,33 | 150,10 | 350,43 |
| Millet | » | 3.806,90 | 970,07 | 119,78 | 4.896,75 |
| Avoine | » | 8.262,31 | 17.930,60 | 24.168,79 | 50.361,70 |
| Alpiste | » | 6.120,89 | 9.913,68 | 5.404,14 | 21.438,71 |
| Haricots secs | » | 75,14 | 44,00 | 13,22 | 132,36 |
| Fèves | » | 11.172,32 | 9.297,85 | 6.388,93 | 26.859,10 |
| Pois chiches | » | 5.897,27 | 1.821,58 | 9.485,43 | 17.204,28 |
| Pois ronds de casserie | » | 2.259,37 | 2.325,07 | 4.381,31 | 8.965,75 |
| Pois ronds de semence | » | 3.653,00 | 1.157,41 | 554,21 | 5.364,62 |
| Cumin | » | 263,38 | 483,50 | 279,19 | 1.026,07 |
| Coriandre | » | 1.813,25 | 1.643,03 | 1.919,68 | 5.375,96 |
| Fenugrec | » | 1.142,58 | 529,28 | 1.171,88 | 2.843,74 |
| Lentilles | » | 567,41 | 735,85 | 943,25 | 2.246,51 |
| Graines de lin | » | 7.597,33 | 4.503,90 | 2.727,37 | 14.828,60 |
| Graines diverses | » | 144,99 | 1.286,33 | 248,24 | 1.679,56 |
| Graines de caroubes | » | 245,00 | » | 98,00 | 343,00 |
| Caroubes secs | » | 508,00 | 75,55 | 2.716,00 | 3.299,55 |
| Légumes secs et nioras | » | 925,26 | 379,50 | 330,90 | 1.635,66 |
| Œufs | Grandes caisses | 5.968 | 4.266 | 3.704 | 13.938 |
| Œufs | Petites caisses | 3.502 | 1.932 | 2.514 | 7.948 |
| Primeurs | Colis | 79.639 | 148.865 | 297.148 | 525.652 |
| Agrumes | » | 63.216 | 52.723 | 97.622 | 153.561 |
| Amandes décortiquées | » | 1.166 | 342 | 264 | 1.772 |
| Fruits frais | » | 557 | 198 | 481 | 1.236 |
| Conserves de légumes | Quintaux | 439,37 | 1.194,92 | 1.118,33 | 2.752,62 |
| Conserves de fruits | » | 570,57 | 626,29 | 762,91 | 1.959,77 |
| Poissons frais | » | 2.224,95 | 2.010,91 | 1.575,63 | 5.811,49 |
| Sardines salées et pressées | » | 1.945,63 | 838,82 | 1.828,46 | 4.612,91 |
| Conserves de sardines | » | 10.448,50 | 8.039,71 | 8.745,30 | 27.233,51 |
| Conserves de thon | » | 261,53 | 381,90 | 144,64 | 788,07 |
| Produits de pêche divers | » | 316,43 | » | 116,30 | 432,73 |
| Crin végétal | » | 46.245,20 | 35.711,42 | 47.373,25 | 129.329,87 |
| Huile d'olive | » | 17.215,97 | 16.586,77 | 18.319,54 | 52.122,28 |
| Vin | Hectolitres | 3.613,52 | 9.367,97 | 10.581,92 | 23.563,41 |
| Sucre | Quintaux | 4.101,31 | 2.834,05 | 8.921,11 | 15.256,47 |

**LES CONDITIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 1^{er} TRIMESTRE 1938
ET LEURS RÉPERCUSSIONS ÉCONOMIQUES.**

JANVIER

Températures. — Les températures moyennes du mois ont été voisines des normales, excepté dans la Moyenne-Moulouya et à Safi où elles ont été de 1 degré environ supérieures aux normales et en pays Zaïan, où elles ont été de 1 à 2 degrés environ inférieures aux normales. Des gelées et des gelées blanches se sont produites le 7 et le 8 sur le littoral ; le chergui a soufflé sur les plaines du Maroc occidental du 19 au 25.

Précipitations. — La pluviosité a été très irrégulière. Les hauteurs des précipitations recueillies au cours du mois représentent environ :

Une fois et demie les hauteurs normales dans la région de Mogador, le pays Zaïan et la vallée de la Moulouya ;

La moitié des hauteurs normales dans la Chaouïa, le Haouz de Marrakech et le Moyen-Atlas ;

Les hauteurs normales dans les autres régions.

Des orages accompagnés de grêle ou de neige ont éclaté du 3 au 6 sur l'ensemble du territoire. L'enneigement s'est maintenu jusqu'au 15 sur les régions d'altitude supérieure à 2.000 mètres et jusqu'à la fin du mois dans le Moyen-Atlas central et sur les principaux massifs de l'Atlas et du Rif.

Influences agricoles. — D'une manière générale, les terres sont bien pourvues d'eau ; sur certains points (Rharb) elles ne se ressuaient que difficilement. La levée des céréales est belle et régulière dans l'ensemble. Les travaux de sarclage sont commencés. Le froid a enrayé les premières attaques de cécidomyie.

Binage des légumineuses dans le Sud ; semis de pois dans le Nord. L'évolution des fèves est ralentie.

Préparation du sol pour les cultures de printemps.

La pousse de l'herbe est ralentie par le froid ; le bétail trouve néanmoins à s'alimenter suffisamment. Agnelage satisfaisant.

Taille et déchaussement de la vigne.

La récolte d'olives est très avancée. Celle des oranges de première époque s'achève.

La floraison des amandiers dans les contreforts de l'Atlas a souffert du froid.

Les primeuristes ont subi quelques dommages du fait des gelées du 7 janvier.

FÉVRIER

Températures. — Le mois a été chaud, sauf au Maroc oriental où les températures moyennes ont été de 1 degré environ inférieures aux normales. Sur les autres régions les températures moyennes ont été de 1 à 2 degrés supérieures aux normales.

Précipitations. — Le mois a été peu pluvieux. Seuls les versants septentrionaux de l'Atlas de Marrakech et de la région d'Oujda ont reçu des précipitations voisines des normales. La pluviosité a été presque nulle sur le littoral, le Rharb, la Chaouïa, les Doukkala ; dans les autres régions les hauteurs de pluie recueillie atteignent à peine la moitié des hauteurs normales.

De légères chutes de neige ont été observées du 15 au 18 sur les régions situées au-dessus de 1.500 mètres d'altitude.

Influences agricoles. — Le manque de pluie se fait sentir en fin de mois. La sécheresse retarde les semailles de printemps. On ne signale que quelques ensemencements de maïs dans le Sud.

Le sarclage continue dans les cultures d'hiver. L'épiaison a commencé à Oujda et Mogador. Les attaques de cécidomyie sont localisées, mais les orges souffrent de maladies cryptogamiques en Abda et Doukkala.

Les légumineuses, pois et fèves, sont très belles dans la zone côtière du Sud. La floraison bat son plein et la récolte a même commencé. Dans le Nord, la levée a été contrariée par la sécheresse.

Travaux de labour dans le vignoble.

Plantation d'agrumes actives dans le Rharb et la vallée de l'Ouergha.

La pousse de l'herbe est ralentie ; l'état du cheptel reste néanmoins satisfaisant.

MARS

Températures. — Le mois a été chaud au Maroc occidental et en montagne où les températures moyennes ont été de 1 à 2 degrés supérieures aux normales ; il a été relativement froid au Maroc oriental où les températures moyennes ont été de 1 degré inférieures aux normales.

Précipitations. — La pluviosité a été normale dans la région d'Oued-Zem et faible dans les autres régions.

Les hauteurs de pluie recueillie ont à peine atteint la moitié des hauteurs normales sur les plaines du Sud du Maroc occidental et en montagne ; ailleurs la pluviosité a été presque nulle.

Influences agricoles. — La sécheresse persistante et les vents d'est ont fait baisser la nappe phréatique. La végétation se ralentit.

Les céréales précoces sont dans un état satisfaisant dans le Nord, au moins en culture européenne. Les semis tardifs sont plus compromis. Les légumineuses souffrent, notamment les pois.

Dans le Sud ce sont les cultures précoces, faites en sec, qui sont presque perdues en plaine ; celles plus tardives du « dis » ont profité des pluies de la mi-mars.

Les semailles de maïs et pois chiches, terminées dans le Sud, se poursuivent dans le Nord.

Débourrement de la vigne.

Floraison des pêchers et abricotiers.

L'état des parcours laisse à désirer ; la repousse de l'herbe est très lente.

Les dernières averses du mois, si elles continuent, permettront vraisemblablement d'obtenir une récolte moyenne.

Année 1938. — 1^{er} trimestre.

| STATIONS | TEMPÉRATURES | | | | | | PRÉCIPITATIONS | | | | | | Nombre de jours de brume ou de brouil | | |
|---------------------------|--------------------|------|------|--------------------|------|------|----------------|-----------|--------------|-----------|--------------|-----------|---------------------------------------|------|------|
| | Moyenne des maxima | | | Moyenne des minima | | | JANVIER | | FÉVRIER | | MARS | | Janv. | Fév. | Mars |
| | Janv. | Fév. | Mars | Janv. | Fév. | Mars | Nb. de jours | Haut. m/m | Nb. de jours | Haut. m/m | Nb. de jours | Haut. m/m | | | |
| Tanger | 14.9 | 15.5 | 17.1 | 9.1 | 10.8 | 12.4 | 6 | 86 | 5 | 18 | 3 | 29 | 1 | 1 | 0 |
| Souk-el-Arba-du-Rharb.. | 18.4 | 21.1 | 25.0 | » | 6.9 | 9.4 | 5 | 51 | 3 | 13 | 2 | 22 | 4 | 2 | 1 |
| Rabat (Aviation)..... | 17.0 | 19.5 | 22.1 | 6.2 | 7.3 | 8.7 | 7 | 68 | 3 | 5 | 5 | 18 | 7 | 2 | » |
| Casablanca (Aviation)... | 16.4 | 17.7 | 21.1 | 5.7 | 7.0 | 8.5 | 6 | 28 | 3 | 11 | 3 | 19 | 3 | 4 | 5 |
| Mazagan (l'Adir)..... | 17.3 | 19.0 | 21.9 | 6.1 | 7.6 | 7.9 | 3 | 18 | 0 | 0 | 2 | 9 | 5 | 3 | 6 |
| Berrechid (T.P.)..... | 16.8 | 20.5 | 23.3 | 3.6 | 6.0 | 7.8 | 6 | 19 | 4 | 12 | 3 | 55 | 7 | 4 | 2 |
| Settat..... | 17.2 | 20.9 | 24.4 | » | 5.2 | 6.9 | 5 | 19 | 4 | 10 | 5 | 32 | 2 | 4 | 1 |
| Sidi-Bennour | 17.9 | 21.5 | 25.8 | 4.1 | 6.3 | 8.0 | 5 | 21 | 4 | 5 | 4 | 16 | 9 | 7 | 3 |
| Sifi | 21.6 | 22.4 | 24.7 | 7.6 | 9.2 | 10.1 | 5 | 56 | 2 | 10 | 2 | 8 | 4 | 0 | 4 |
| Mogador | 17.0 | 17.9 | 19.7 | 9.0 | 11.3 | 12.3 | 5 | 46 | 5 | 26 | 2 | 5 | 2 | 0 | 1 |
| Agadir (Aviation)..... | 21.3 | 24.2 | 28.0 | 5.2 | 9.0 | 11.2 | 3 | 32 | 2 | 4 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Marrakech (Aviation)... | 17.9 | 21.3 | 24.8 | 3.5 | 7.6 | 9.8 | 3 | 18 | 4 | 14 | 6 | 40 | 0 | 3 | 2 |
| Oued-Zem | 15.2 | 16.4 | » | 2.9 | 3.6 | » | 5 | 15 | 6 | 18 | 9 | 73 | 0 | 2 | 0 |
| Azrou | 12.6 | 15.1 | 17.4 | 1.9 | 4.6 | 6.5 | 7 | 54 | 7 | 25 | 8 | 74 | 2 | 2 | 1 |
| Meknès (Jardin d'essais). | 16.0 | 18.1 | 22.1 | 3.2 | 4.9 | 6.6 | 5 | 47 | 7 | 17 | 3 | 22 | 1 | 1 | 0 |
| Fès (Insp. agriculture). | 17.4 | 18.8 | 23.8 | 2.9 | 5.4 | 8.3 | 5 | 41 | 6 | 32 | 4 | 12 | 0 | 0 | 0 |
| Taza (Aviation) | 14.7 | 16.1 | 20.2 | 3.4 | 3.5 | 4.9 | » | » | » | » | 5 | 30 | 2 | 0 | 0 |
| Berkane | 16.6 | 16.4 | 18.7 | 4.8 | 5.1 | 6.8 | 5 | 71 | 4 | 26 | 1 | 6 | 1 | 0 | 0 |

Oscillations de la Production en Afrique du Nord

